

MONTROUGE. TABATI.

Le général Lecomte avait été enlevé de son cheval par des gardes nationaux, puis conduit au Château-Rouge, où se réunissaient des commissaires des bataillons de Montmarie et les membres du conseil directeur de la butte. Des gardes républicains et des généraux prisonniers, seraient également conduits par le même convoi au Château-Rouge. Vers onze heures et demie, la circulation était établie sur le boulevard de Glichy. Seulement les boutiques restaient fermées.

A Montmarie on construisait cette après-midi des barricades. Des gardes nationaux, des individus revêtus des costumes les plus divers, et des mobiles, tous en armes, organisaient la résistance et se préparaient à repousser une nouvelle attaque. Le 100^e et 184^e bataillons de la garde nationale montaient le faubourg Montmarie vers 11 heures.

Dès le matin, la place de la Concorde et la place de la Bastille avaient été occupées militairement. La préfecture de police, les Palais-de-Justice étaient, de leur côté, protégés par des cordons de troupes. Aux environs les boutiques et les portes des maisons, dans des quartiers, n'ont point été ouvertes. Toutes les troupes, cavalerie, artillerie et infanterie, ont regagné leurs quartiers respectifs à midi.

Paréant, sur les quais, sur les boulevards et dans les rues, on ne recourait que des soldats errant à l'aventure, mêlés dans des groupes et racontant comment ils ont abandonné leurs chefs et ont mis la croix en l'air.

Dans le faubourg Saint-Antoine on a élevé une série de barricades assez hautes, faites les unes avec des pavés, les autres avec des débris. Derrière quelques-unes, des mitrailleuses sont braquées. La première s'élève à la hauteur de la rue de Charonne. La rue de la Roquette est également sillonnée de barricades. Les autres rues qui donnent sur le boulevard Richard-Lenoir se trouvent, elles aussi, barrées par des barricades, les convois funéraires sont obligés de faire un long détour pour se rendre au cimetière.

Une foule considérable stationnait vers trois heures sur la place du Château-d'Eau; les portes de la caserne du Prince-Éugène avaient été couvertes de force par des gardes nationaux et des mobiles de la Seine. On allait et venait à l'intérieur, malgré les efforts des officiers. Des gardes nationaux et des individus en bourgeois désarmaient les soldats du 120^e de ligne qui se dispersèrent et se allèrent avec les chapeaux soustraits à la troupe.

Puis tout, des rassemblements existent à la hauteur du boulevard de Strasbourg, de la Porte-Saint-Marlin, de la Porte-Saint-Denis, du Faubourg-Poissonnière, du Faubourg-Montmarie et de la rue Brochant. Les incidents de la journée y sont commémorés avec une grande vivacité.

Durant toute la journée, les grilles du Louvre, celles de la Bibliothèque donnant place du Palais-Royal, celles du pavillon de Rohan, ainsi que les grilles des Tuileries, sont restées complètement fermées. Le 80^e de ligne garde la place du Carrousel et les Tuileries.

Par conséquent, des groupes se forment dans divers endroits. On y s'entretient principalement des actes abominables accomplis cette après-midi à Montmarie, et dont les généraux Lecomte et Liébert furent les victimes. Ces événements sont généralement rappelés naturellement au public le souvenir de l'insurrection du général Ledé et des sanglants jours de juin 1848. Ce soir, le régiment de gendarmes caserné au Louvre a reçu l'ordre d'évacuer cette caserne. Les gendarmes, en passant place Saint-Germain-l'Auxerrois, ont été secoués par des cris de Vive la République!

Pour avoir été moins sévère qu'à Montmarie et à Belleville, et

n'avoir pas causé d'effusion de sang, l'agitation a régné toute la journée sur la rive gauche.

A Montrouge, dès le matin, les gardes nationaux, convoqués les uns par le général en chef, les autres par le comité central, s'établissent sur la place de la mairie et y séquestrent l'administrateur. Un garde républicain, venu à onze heures pour faire viser un bon de chauffage, était arrêté et conduit chez le Mairie par le chef de légion Henry, et déarmé. Toutes les ordonnances venues de Paris ont subi le même sort. L'une d'elles, qui voulait faire quelque résistance, a eu son cheval tué.

Dans le 13^e arrondissement, l'artillerie conservée à la mairie des Gobelins, renforcée d'ouvriers rampe des fortifications, a été brisée dans la direction des boulevards de la Gare et de l'Hôpital et de l'avenue des Gobelins. Le tocsin avait été sonné dans la matinée, des affiches rouges avaient été apposées, et quelques hommes de poudre restés dans les magasins du 19^e arrondissement ont été assassinés. Le 20^e et le 9^e arrondissement sont restés calmes. Les gardes nationaux commandés le matin ont été en partie renvoyés chez eux vers dix heures. Il n'est resté que la force nécessaire à la garde des mairies de Saint-Sulpice et du Panthéon.

(Matin de Courrier de San Francisco.)

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPERETE.

Du vendredi 13 au jeudi 18 mai 1871 inclus.

NAVIRES DE COMMERCE ARRIVÉS.

- 14 mai. Trois-mâts-barque anglais John Williams, de 486 ton., cap. Turpie, ven. de Hualien en 2 jours; 9 passag. M.M. Vales, Vivian, Pearce, Stables, missionnaires. M^{rs} Turpie, Vivian et indigènes.
- 16 mai. Gai. du Protect. *Whitey Brown*, de 17 ton., cap. Reckis, ven. d'Alamogordo en 1 jour.
- 17 mai. Brig. géol. *Nio*, de 244 ton., commandé par M. de Lormel, escale de Yastion, venant de la mer; 3 passag. alomans.

NAVIRES DE COMMERCE PARTIS.

- 12 mai. Gai. du Protect. *Hope*, de 28 ton., cap. Brothers, all. à Borabora.
- 13 mai. Gai. américain *Maggie Johnson*, de 134 ton., cap. Hodgkins, all. à Hualien.
- 14 mai. Gai. du Protect. *Rowen*, de 28 ton., cap. Putarui, all. à Haapea.
- 14 mai. Gai. du Protect. *Spang*, de 23 ton., cap. Elliott, all. à Hualien.
- 14 mai. Brig. géol. *Sum*, de 185 ton., cap. Hughes, all. à Pito; 24 passag. M^{rs} Estelle et famille, anglais, et 48 Chinois.
- 17 mai. Gai. du Protect. *Whitey Brown*, de 17 ton., cap. Reckis, all. à Alamogordo.

BATIMENTS SUR RADE.

EN COMMERCE.

- 20 décembre 1870. Brig. géol. *August*, de 225 ton. (prise prussienne).
- 2 janvier 1871. Trois-mâts-barque français *Janvier*, de 433 ton. (prise prussienne).
- 10 janvier. Brig. *Wanderer*, de 222 ton. (prise prussienne).
- 10 janvier. Trois-mâts-barque français *Janvier*, de 433 ton., cap. Hélex.
- 3 mai. Gai. anglais *Edith*, de 60 ton., cap. Trape.
- 19 mai. Gai. du Protect. *Eliis*, de 112 ton., cap. Hunter.
- 31 mai. Trois-mâts-gai, américain *Tom*, de 237 ton., cap. Emmerson.
- 16 mai. Trois-mâts-barque anglais *John Williams*, de 486 ton., cap. Turpie.
- 17 mai. Brig. géol. de 244 ton.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

L'École-maternelle Française Jeanne d'Arc, capitale Bédé, aura le 30 du courant sur San Francisco, passant à Paperette. S'adresser pour affret et passage à bord de terre, ou à M. Housard.

The French bark Jeanne d'Arc, capt. Bédé, will sail on the 30th inst for San Francisco, nos Paperette. For freight or passage, apply on board of the said vessel, or to P. Bousset, Paperete. G1

THE CLIPPER BARKENTINE MONTON. WILL LEAVE for San Francisco in about 12 days. For freight or passage, having superior accommodations, apply to
MEUEL, SMIT ET C^e

VENTE AUX ENCHÈRES. SALE BY AUCTION.

Le mardi 23 mai 1871. Il sera procédé par le ministère de M. Poole, commissaire-priseur, à la vente aux enchères, chez M. Housard, au Cercle civil, rue du Marché, des objets ci-dessous désignés; savoir :
 2 voitures,
 7 bons chevaux,
 3 harnais doubles,
 1 tonneau d'orgé.
 D. POOLE,
 Commissaire-priseur.

On Tuesday, May 23, 1871, will be sold at auction, by Mr. D. Poole, licensed auctioneer, at Mr. Housard, next door to the Civil Club, Market street, the following articles:
 2 express wagons,
 7 good horses,
 2 sets harness,
 1 ton barley.
 D. POOLE,
 Licensed auctioneer.

M^{rs} Swaband, agent, a **Thames** de régularité sur nombreux clients, qu'il reçoit des nouvelles qui lui sont parvenues depuis le départ et qui rendent sans objet son voyage à Paris. Il regrette pour l'avenir le navire qui partira après le 1^{er} mai, et que dès la fin de ce même mois il pourra reprendre la direction de son cabinet.
 San Francisco, 8 avril 1871.
 THRAAUD.

VENTE OU LOCATION DE TERRES.—HOO RAA ET TH TARAU RAA FINIA

L'indigène Teraitatooa a Mele, demeurant à Pare, est désireux de vendre à M. Housard, au Cercle civil, rue du Marché, dans le district de la mairie, quartier d'Hualien, et inscrit sous le n^o 416.

Te opus nei Teraitatooa a Mele, e hia i Pare, i te bogu au na hui ager i te hui na i Pare, i te hui i ro i te matafua. Hae hia i hia nei, (sans i Hualien, e tonie hia i te n^o 416.

L'indigène Teraitatooa a Ahitata, dit Ahitapa vahine, demeurant à Paperete, est dans l'intention de vendre à M. Housard, au Cercle civil, rue du Marché, dans le district de la mairie, quartier d'Hualien, et inscrit sous le n^o 418.

Te opus nei te vahine ra o Teraitatooa a Ahitata, dit Ahitapa vahine, e hia i Paperete, i te bogu au na hui ager i te hui na i Pare, i te hui i ro i te matafua. Hae hia i hia nei, (sans i Hualien, e tonie hia i te n^o 418.

L'indigène Teraitatooa a Ahitata, dit Ahitapa vahine, demeurant à Paperete, est dans l'intention de vendre à M. Housard, au Cercle civil, rue du Marché, dans le district de la mairie, quartier d'Hualien, et inscrit sous le n^o 418.

Te opus nei te vahine ra o Teraitatooa a Ahitata, dit Ahitapa vahine, e hia i Paperete, i te bogu au na hui ager i te hui na i Pare, i te hui i ro i te matafua. Hae hia i hia nei, (sans i Hualien, e tonie hia i te n^o 418.

L'indigène Teraitatooa a Ahitata, dit Ahitapa vahine, demeurant à Paperete, est dans l'intention de vendre à M. Housard, au Cercle civil, rue du Marché, dans le district de la mairie, quartier d'Hualien, et inscrit sous le n^o 418.

Te opus nei te vahine ra o Teraitatooa a Ahitata, dit Ahitapa vahine, e hia i Paperete, i te bogu au na hui ager i te hui na i Pare, i te hui i ro i te matafua. Hae hia i hia nei, (sans i Hualien, e tonie hia i te n^o 418.

L'indigène Amoa a Housard, dit Teofela, demeurant à Pare, est dans l'intention de vendre au sieur Moses Lawrence la terre Pareate, sous le n^o 511.

Te opus nei Amoa a Housard, e hia i Teofela, e hia i Pare, i te bogu au na hui ager i te hui na i Pare, i te hui i ro i te matafua. Hae hia i hia nei, (sans i Hualien, e tonie hia i te n^o 511.

L'indigène Bathoa a Tuama, demeurant à Pausoua, est dans l'intention de vendre au sieur Moses Lawrence la terre Teotama, sous le n^o 512.

Te opus nei Bathoa a Tuama, e hia i Pausoua, e hia i Teotama, e hia i Pare, i te bogu au na hui ager i te hui na i Pare, i te hui i ro i te matafua. Hae hia i hia nei, (sans i Hualien, e tonie hia i te n^o 512.